

2 POÈMES

Arthur RIMBAUD (1854-1891)



L'auteur

Arthur Rimbaud écrit ses premiers poèmes à quinze ans. Pour lui, le poète doit être « voyant » et « absolument moderne ». Son adolescence sera très mouvementée et défraiera la chronique en particulier à propos de la liaison qu'il entretiendra avec le poète Verlaine. A l'âge de vingt ans, il renoncera subitement à l'écriture et adoptera une vie d'aventurier jusqu'à sa mort.

Aube

Rimbaud montre son désir d'étendre les pouvoirs de la poésie à l'exploration de l'inconnu et **rêve d'une langue poétique nouvelle** qui permettra d'exprimer l'indicible, objectif auquel il s'est consacré. Il bouleverse le genre de la poésie en se libérant le langage de la contrainte du sens précis.

Le mot « *Aube* » évoque sous la forme d'un rêve cette quête de l'absolu, au cours de laquelle le poète croit savoir se rendre maître du monde grâce à une poursuite systématique et acharnée qui se solde par une désillusion.

Cette aube d'été que le poète veut posséder avec un peu trop de violence, figure la poésie nouvelle. En réalité **ce poème décrit une illumination**, c'est en raison de l'expérience esthétique et poétique d'un monde vu sur le mode onirique, **un monde de visions, d'images, mêlant les niveaux d'existence, un monde d'hallucinations lumineuses.**

Aube

J'ai embrassé l'aube d'été.
Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte.
Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois. J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes, et les pierreries regardèrent, et les ailes se Levèrent sans bruit.
La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.
Je ris au wasserfall qui s'échevela à travers les sapins : à la cime argentée je reconnus la déesse.
Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras.
Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. A la grand'ville elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.
En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps.
L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.
Au réveil il était midi.

Rêver pour l'hiver

L'hiver, nous irons dans un petit wagon rose
Avec des coussins bleus.
Nous serons bien. Un nid de baisers fous repose
Dans chaque coin moelleux.
Tu fermeras l'œil, pour ne point voir, par la glace,
Grimacer les ombres des soirs,
Ces monstruosité hargneuses, populace
De démons noirs et de loups noirs.
Puis tu te sentiras la joue égratignée...
Un petit baiser, comme une folle araignée,
Te courra par le cou...
Et tu me diras: "Cherche!" en inclinant la tête,
Et nous prendrons du temps à trouver cette bête
Qui voyage beaucoup .

7 octobre 1870

Rêver pour l'hiver

Rêver pour l'hiver est le premier sonnet écrit par Rimbaud durant sa fugue en Belgique. On y observe ce qui est rare dans les sonnets, une alternance d'alexandrins et d'hexamètres. L'inspiration se rattache, par le futur des verbes, aux réparties de Nina. Ce poème est inspiré par une curiosité et un désir naissant pour les femmes, on y découvre une vision des rapports amoureux qui prend l'allure d'un jeu de colin maillard, d'une fête teintée d'érotisme. Le minaudage de la jeune fille ne résiste pas à l'enthousiasme, à l'audace de l'adolescent.

Plus qu'un texte adressé à une personne en particulier, ce poème est **un rêve sentimental et érotique**. Il fait l'éloge d'une sensation ou d'une situation, décrivant un bonheur joyeux, de l'union de deux âmes ou de deux corps... une bonne atmosphère, des extérieurs repoussants puisque nous comprenons qu'il fait nuit, qui invitent à rester confinés. Ce poème est un poème d'amour adressé à une personne en particulier. L'auteur **nous décrit l'une de ces envies enfouies** à travers un contexte imaginé par son conscient.

